



FOIRE AUX QUESTIONS :

« Parents, éducateurs, nous avons aussi à conduire les petits enfants vers la vie de prière et même d'oraison ! » 4^{ème} partie

Laissons l'enfant à sa spontanéité

Ne nous étonnons pas que la prière de l'enfant ressemble à celle du jongleur de Notre-Dame. Cette grande fille, intelligente et affectueuse, mais gravement handicapée par une extrême instabilité, était restée un quart d'heure à la chapelle : « voilà comment j'ai fait : il n'y avait personne, je me suis agenouillée à toutes les places l'une après l'autre, pour dire à JESUS que je l'aimais de toutes les places ! Et comme cela, j'ai prié très longtemps ! »

Il vaut mieux ne pas fixer d'avance la durée, mais laisser l'enfant libre de finir sa prière quand il lui plaît. Si nous en avons la possibilité, préparons-le doucement à l'oraison, en créant une atmosphère de recueillement et de désir. Mais ensuite, sachons nous effacer.

Peut-être qu'aujourd'hui deux minutes représenteront le maximum dont il est capable. Ne faisons pas de réflexion, n'insistons pas. Je pense à ce petit enfant de sept ans, vif argent. Sa mère affirmait qu'il lui était impossible de fixer son attention plus de trente secondes. Nous allons ensemble à la chapelle, à petits pas, en parlant du bon Dieu, de son amour et de sa grâce ; en entrant, je lui dis : « Tu n'as qu'à me toucher le bras dès que tu voudras partir. » Je pensais qu'au bout des trente secondes annoncées mon bonhomme allait s'agiter. Le temps passait, et il était toujours plongé dans un recueillement profond. Vingt minutes plus tard, c'es moi qui appelée par un devoir urgent, ai dû, la première, avec quel regret, donner le signal du départ.

Respectons l'âme de l'enfant

L'oraison est par excellence chose strictement personnelle, il est souhaitable que dans une famille chrétienne, dans une pension religieuse, tout le favorise ; on peut la suggérer, la rappeler, il n'est pas question de l'imposer, ni de la contrôler. Respectons profondément l'âme de l'enfant et l'œuvre du Saint Esprit en lui ; évitons de poser trop de questions, sachons protéger son secret, et le mystère de l'intimité. En face d'un enfant qui a ainsi une vie de prière personnelle, demandons au Seigneur de nous donner un tact spirituel affiné : comme tout enfant, il a besoin d'être encouragé, guidé, soutenu ; mais ce domaine où il est mené par le Saint Esprit ne nous appartient pas. L'oraison développe la personnalité surnaturelle et aiguise le sens de l'inviolabilité de la conscience. Elle exige aussi une nourriture substantielle : quand nous parlons des choses de Dieu à ce petit enfant, n'en restons pas au plan des historiettes ; il est bon qu'il connaisse les enfances des saints, leurs traits touchants et facilement imitables, mais bien souvent l'enfant sera plus avide de l'essentiel, des grandes vérités de la foi qui l'aideront davantage à se plonger en Dieu.

(à suivre)